



Une chance sur un million

Parcours d'un serviteur de la République

Encore une fois, les fidèles des Mercredis du savoir de la Grande Mosquée de Paris ont répondu présents. Présents pour la lecture, pour la littérature, mais surtout pour ces récits nourris d'expériences vécues. Ce mercredi-là, Rachid Azizi était l'invité. Ancien cadre de la police nationale, aujourd'hui retraité, il venait raconter quarante années passées au service de la République, du citoyen et de la sécurité du territoire.

Il est 17h45 lorsque je m'approche de la salle Émir Abdelkader. Elle est presque vide. Il fait froid ... pardon, il neige. Et à cet instant précis, je doute. Je me dis que les amoureux des livres ne viendront peut-être pas ce soir. Le temps, la neige, l'heure... tout semble jouer contre nous. Je croise Guillaume, qui assure le direct. À demi-mot, je me demande s'il ne faudrait pas reporter la rencontre. L'auteur est là, lui aussi dans l'incertitude, je suppose...moi également. Et cette pensée un peu triste traverse mon esprit, peut-être que personne ne viendra. Puis il y a cette dame...une habituée. Toujours présente aux Mercredis du savoir. Toujours un livre à la main, toujours une dédicace demandée. Pas seulement pour ces rencontres-là d'ailleurs, mais pour tous les rendez-vous culturels, elle arrive... puis deux autres dames. Il res-

te quelques minutes avant 18h. La salle n'est pas encore pleine, mais quelque chose change. À 18h05, tout s'accélère... les amoureux de la lecture entrent, les uns après les autres, comme s'ils s'étaient donné rendez-vous au même moment. En quelques minutes, la salle se remplit et Le doute s'efface.

Le débat peut commencer, autour du livre de Rachid Azizi, *Un sur un million* (éditions L'Harmattan). À travers cet ouvrage, l'auteur retrace une vie professionnelle dense, exigeante, marquée par l'engagement, les responsabilités, mais aussi par l'humain, toujours.

La rencontre était modérée par le magistrat et essayiste Antoine Garapon, qui a ouvert l'échange en présentant le livre, décrit comme « *un ouvrage de témoignage, le récit d'un parcours professionnel un peu atypique* ». À travers ces pages, expliquait-il, on découvre des histoires directement issues de la pratique policière, mais aussi des réflexions plus larges sur le métier, sur l'institution, et finalement sur la République elle-même.

Antoine Garapon s'est ensuite arrêté sur le titre, « Un sur un million » qu'il a qualifié « *d'un peu énigmatique* ». Pour y répondre, l'auteur est revenu sur un souvenir très personnel, sur la réaction de son père lorsqu'il lui avait annoncé son intention d'entrer dans la Police nationale. Un homme mûr, ouvrier tunisien, peu imprégné de culture française, mais profondément humain. Sa première réflexion avait été simple, presque brute, mais chargée de sens : « *Tu n'as qu'une chance sur un million.* »



Une phrase dite sans détour, avec inquiétude autant qu'avec lucidité, qui donnera finalement son titre au livre, et qui résume à elle seule le chemin improbable, fragile et pourtant réel, que l'auteur allait emprunter, pendant quarante années.

Pourquoi la police ? À dix-sept ans et demi, on ne sait pas encore toujours quel sera son engagement profond. *« J'avais la possibilité de poursuivre des études et, finalement, j'ai décidé de prendre cette voie, parce que c'était une opportunité. C'est plus tard que j'ai repris mes études. Sur le moment, cette opportunité n'était pas très bien définie, mais avec le temps, elle est devenue une évidence. Ce que j'ai compris ensuite, et ce qui m'a construit dès lors, c'est cette notion d'utilité. Le sentiment d'être utile, l'humanité aussi, qui faisait déjà partie de ma construction, aider l'autre... »* a répondu Rachid.

À travers son récit, Rachid Azizi ne parle pas seulement de la police, mais il raconte un parcours. Celui d'un homme qui commence tout en bas de l'échelle, sans certitudes, sans réseau, mais avec une détermination discrète. Année après année, il gravit les échelons, jusqu'aux plus hautes responsabilités. Non par ambition personnelle, mais par fidélité à une mission... à une nation.

Il devient enquêteur, confronté aux dossiers les plus sensibles, aux questions les plus dures, à ce que la société préfère souvent ne pas voir. Il lève le voile sur les coulisses d'un métier que le citoyen ordinaire ne connaît qu'à travers des images partielles, parfois caricaturales. Derrière l'uniforme, il y a des choix, des doutes, des dilemmes moraux, et une responsabilité immense... celle de servir la République sans jamais trahir l'humain.



Son témoignage est aussi un message puissant adressé aux enfants d'ouvriers immigrés. Il montre que l'opportunité existe, mais qu'elle ne se présente souvent qu'une seule fois, encore faut-il savoir la saisir. Être prêt. Être déterminé. Accepter de ne pas tout comprendre au départ, mais avancer quand même.

C'est la leçon d'un enfant d'ouvrier devenu serviteur de la République, qui donne à travers ces chapitres une leçon de dignité, de persévérance, de réussite et de fidélité aux valeurs communes.

Le « savoir » de ce mercredi s'est exprimé avec des mots simples, sans effets de style, mais chargés de sens. Des mots qui disent beaucoup du chemin parcouru et de ce qui, peu à peu, a donné une direction, puis une évidence, à une vocation née presque par hasard.

Et une fois encore, malgré le froid, malgré la neige, la parole, le livre et l'écoute ont trouvé leur place, comme souvent ici, dans la salle Émir Abdelkader.

Par Nassera Benamra

